

Deux promenades à la Sagne du Sentier les 19 et 20 mai 2014

La première résulte de deux heures « à perdre », suite à une erreur de date pour un rendez-vous et le train PBr. n'étant pas à votre disposition pour compenser votre manque de mémoire et d'attention, la seconde du désir de fixer par la photo, si faire se peut, le lendemain, cette fois-ci ayant honoré le dit rendez-vous, la magnificence de cette sagne telle que vous aviez pu la découvrir 24 heures plus tôt.

C'est le joli mois de mai, des journées splendides, avec, dans les prairies de fauche ailleurs qu'ici, une floraison maximale des dents-de-lion. Le jaune extraordinaire de ces fleurs si communes et pourtant magnifiques, et les verts tendres de l'herbe fraîche, par temps ensoleillé et chaud, vous offre une féerie qui vous fait douter parfois de sa réalité. Tant de beauté, c'est presque impossible !

Bref, nous revoilà, pour fouler à nouveau ces petits sentiers qui courent sous les arbres.

C'est profondément émouvant, surtout de se souvenir qu'ici s'assemblaient les membres de feu le Groupe Nature Vallée de Joux pour tenter d'aménager les sentiers existants. Travail léger au milieu d'un biotope qui auraient demandé, et exigerait encore, des travaux lourds, c'est-à-dire la suppression totale des épicéas qui non seulement envahissent peu à peu l'ensemble de la réserve, mais en plus assèchent les terrains. Constatation que purent faire depuis longtemps déjà les spécialistes de notre flore. Ainsi écrivaient-ils :

L'Epicéa ou Sapin rouge ou Pesse – Picea abies – Famille des Pinacées –

Espèce robuste et envahissante, venue de l'est, l'Epicéa est la dernière essence qui a colonisé notre pays (environ 3000 av. J.-C.). Peu exigeant, il s'installe en lisière et dans les terrains les plus asséchés des tourbières où la densité de son ombre élimine peu à peu toute autre forme de végétation. La forêt d'épicéas ou pessière paraît constituer le stade ultime de l'évolution végétale de la tourbière.

On remarque sur les sujets les plus âgés le puissant développement des racines qui s'adaptent à l'instabilité des sols tourbeux¹.

Belle constatation, mais qui ne fut malheureusement suivie que de peu de travaux forestiers. D'où résulte, qu'à moins que l'on ne se reprenne, que la sagne du Sentier perdra peu à peu de son intérêt pour ne plus constituer un jour qu'une profonde forêt de sapins où l'essentiel de la végétation des milieux humide aura disparu.

¹ Sentier nature, La Sagne du Sentier, Pro Natura, p. 6.

Pour l'heure profitons encore de ce qu'il reste du poignant spectacle offert par l'airelle myrtille couvrant l'essentiel des sols, il s'agit ici d'un véritable tapis vert pâle réfléchissant toute la luminosité du sous-bois, et surtout par le lycopode à rameaux d'un an, formant de véritables tapis aux endroits les moins éclairés.

Cette plante discrète nous fait repenser à cette journée de travaux d'entretien où le responsable de la sagne, voulant nous présenter cette plante considérée comme rare, ou même très rare, dans la flore française, n'avait pu que nous agoniser parce que par malheur nous avons mis le pied un peu en dehors du chemin, et que nous avons foulé quelques spécimens de la précieuse lycopodiace.

- M'sieu, j'ai pas fait exprès !

Une clairière reconquise il y a quelque dix ans sur la forêt, au milieu de la réserve, permet de comprendre ce que pourrait nous offrir la dite si elle était débarrassée de ses sapins dont certains prennent avec le temps un volume impressionnant. Du combustible à profusion pour la centrale de chauffe, et même du bois d'œuvre, qui le sait.

L'impression, quand l'on se trouve au cœur de cette sagne, est vraiment étonnante. Car vous êtes ici pratiquement au cœur d'une agglomération, tandis que vous pourriez croire vous trouvez dans une tourbière située dans le nord de l'Europe, à des cents voire des mille kilomètres de tout lieu habité. Et ce sentiment presque étrange, sera encore renforcé tantôt et alors même que vous serez ressorti de l'endroit, en retrouvant des usines et plus encore des parcs emplies de centaines de voitures. C'est que nous sommes au cœur du matin et que chacun est au boulot, n'y ayant que les plaisantins de notre genre pour s'en aller ainsi, les mains dans les poches, en ces endroits qui ne retiennent pas assez l'attention. Car c'est ici même les grandes retrouvailles avec une vallée d'antan, alors que l'homme n'y avait même pas mis le pied. Marécages, tourbières, forêts où les troncs s'enchevêtrent les uns dans les autres, pourrissent en vue d'offrir à la terre de nouveaux matériaux, et bien entendu, à peu de distance, cette Orbe toute en courbes et toujours aussi très sage, qui s'en ira, là-bas, contre la Dent, alimenter les eaux de notre lac de Joux si beau !

Ainsi donc, non pas seulement une promenade, et quelque soit nos constatations aux franges un peu négatives, ce qui n'est en somme que le reflet de la plus stricte réalité, un véritable bain de jouvence. Un plein de lumière, de celle qui vous apparaît tamisée voire dorée au travers des arbres, et l'enchantement d'avoir vu, au début d'une belle journée, quelque chose, dans le fond, qui sort tout à fait de l'ordinaire.



Un tapis d'airelle myrtille.



Un petit sentier. Est-ce là, dans la tourbe sous-jacente, que passaient les tuyaux de la fontaine du Sentier ?



Un pont, vestige des travaux du Groupe Nature Vallée de Joux.



Qui croirait que nous sommes à guère plus de deux à trois cent mètres de l'église du Sentier ?





Ces fameux lycopodes à rameaux d'un an. Il fait si sombre dans le sous-bois que le flash de l'appareil s'est déclenché.



Et nous voilà déjà prêt à ressortir de ce petit monde enchanté.

